

O'R
251

ÉLOGE FUNÈBRE

DE

MICHEL MORIN,

BÉDEAU de l'Eglise du lieu et Village de Beau-séjour en Picardie, décédé le premier mai 1713, prononcé à l'honneur du Défunt, en présence de tous les habitans de ce lieu, le jour de son enterrement:

SES REGRETS

ET CRÈVES-COEURS SUR LA MORT DE SON ANE;

suivis de

SON TESTAMENT,

ET DERNIÈRES PAROLES REMARQUABLES.

~~~~~  
*Omnis homo mortalis.*  
~~~~~

A TROYES,

CHEZ V^e ANDRÉ ET ANNER.

Imprimeurs-Libraires et Fabricans de papier,
Place de l'Hôtel-de-Ville, N^o 3.

1832.



OR
251

AVIS AU LECTEUR.

On sera sans doute surpris qu'il y a déjà quelque temps que Michel Morin est mort, et que son Testament n'a été au jour que le 4 du mois passé. En voici la raison : Un des parens dudit Michel Morin, arrivant dans la maison où il venait de rendre l'âme, fit faire la lecture du Testament ; voyant qu'il ne lui avait rien donné, il déchira le Testament en treize cent soixante-treize morceaux, dont on a été jusqu'à présent pour rejoindre toutes les pièces ensemble, l'ayant copié du mieux qu'il fut possible, nous l'avons mis en vers burlesques à la fin de cet Ouvrage.

ÉLOGE FUNÈBRE

DE

MICHEL MORIN.

Nous sommes tous mortels. Il y a long-temps, mes chers Freres, que j'ai fait cette réflexion si importante : nous sommes mortels et sujets à la mort, parce que nous sommes hommes : *Omnis homo mortalis*. Les siècles passés nous fournissent d'anciens livres qui nous ont fait assez connaître que les Alexandre, les César, ces hommes tant redoutables, ces guerriers si terribles, et tant d'autres hommes d'un rang distingué sont morts : *Omnis homo mortalis*. Cependant, toutes les lectures que j'ai faites ne m'ont point tant touché que la mort du pauvre Michel Morin m'aillige aujourd'hui, comme vous le savez.

A 2

Ce fut hier qu'il trépassa; hier, la mort termina son sort; il mourut en fin hier à la fleur de son âge, et nous ne le verrons plus. Jeudi dernier il était dans son jardin; il me fit, *hem, hem, hem*: qu'en dites-vous? N'ai-je pas bon appétit? en mordant dans un gros morceau de pain qui était frotté d'ail, et le mangeant à belles dents avec deux mains: hélas! mes chers Frères, qui l'aurait cru? le voilà pourtant mort, et nous ne le verrons plus. Nous faisons, vous et moi, une grande perte; car lui seul sonnait la cloche, coupait le pain béni, allait à l'offrande, chantait au lutrin; oui, lui seul chassait les chiens de l'Eglise; enfin c'était l'*omnis homo* de notre ville. Ha, ha, ha! oui, riez pauvres idiots et bêtes que vous êtes, riez, riez; il y a bien à rire, vous faites bien voir qui vous êtes, et que vous ne savez pas le latin; car si vous aviez étudié en classe, vous sauriez qu'*omnis homo* veut dire un homme à tout faire; mais, parce que vous êtes des ignorans, vous croyez que Michel Morin était une bête comme vous, à cause

qu'il portait une chemise rousse et des bas blancs: voyez la belle conséquence! Si vous me voyiez quand je me lève, avec un bonnet de nuit et un caleçon, vous diriez donc que je n'ai point d'esprit: grossiers que vous êtes! l'habit ne fait pas le moins: vraiment vous n'y êtes pas encore, vous allez bien entendre d'autres choses; mais écoutez-moi, et profitez.

Ce n'est pas contre l'ordinaire, qu'après la mort des grands hommes, l'on reconnoisse leur mérite; cela supposé, je gage que vous n'avez jamais remarqué pendant que le défunt vivait, la généreuse action qu'il fit un jour, que les vaches entrèrent dans le cimetière: vous vous allarmiez, on vous entendait crier d'une lieue de loin; à l'aide, monsieur le Curé: que ferons-nous? les vaches sont dans le cimetière. Vos cris éveillèrent Michel Morin; il sauta de son lit en chemise, prit une vache à deux mains, avec une adresse intrépide, les fit sortir toutes plus vite qu'elles n'y étaient entrées. Hé bien! pagnotes que vous êtes, vous n'osiez

entrer dans le cimetière; vous avez peur des esprits, à cause que c'était la nuit; cependant Michel Morin vous rendit ce bon office, et chacun de vous s'en retourna coucher avec sa vache.

C'est ainsi que le pauvre défunt était zélé pour le bien public; apprenez donc à vivre à son exemple. Hélas! combien de fois, ruminant en moi-même, me suis-je dit: quel dommage et quelle perte pour l'Etat que Michel Morin n'ait pas été à la guerre? Je me souviendrai toute ma vie de la généreuse action qu'il fit à la mort de sa grand'mère. Si Michel Morin eût été un homme de grande conséquence, on aurait écrit ses actions en gros caractères dans les gazettes; mais, parce que c'était un homme de village, habillé en paysan, tout ce qu'il faisait n'était pas remarqué; cependant on n'a jamais rien vu de plus admirable dans les histoires. Faites attention à celle-ci.

Un jour le gendre et le fils du grand Colas se battirent dans le jardin pour des prunes, et ces deux fri-

pons s'arrachant les cheveux, et se donnant des coups de poings, Michel Morin s'en aperçut; aussitôt d'un air délibéré, en prenant sa course, il sauta par-dessus la haie, zeste, il vous les prit tous deux par le chignon du cou! donna un coup de poingt à l'un, un coup de pied à l'autre, pisse, passe, les sépara, jeta leurs chapeaux dans la rue, et il n'en fut plus parlé. Voilà comment Michel Morin avait de la charité pour son prochain; car sans lui ils se battraient encore, et vous ne les empêcheriez pas, pauvres gens que vous êtes. Si je vous disais ici des fables ou des histoires du temps passé, vous pourriez dire; on nous en fait bien accroire, ce sont des contes à dormir debout; mais je vous parle de notre temps, ne l'avez-vous pas vu? Par exemple, qu'y a-t-il de plus surprenant que de voir faucher un pré à Michel Morin? Sitôt qu'il mettait son pourpoint bas, il prenait la faux à deux mains et fauchait tout-à-l'entour de lui, et friste et freste, tout d'une haleine jusqu'au bout du pré, et sans perdre de temps, il pre-

nait sa pierre pendue à son côté dans une gaîne, et ziste, et zeste, et zeste; ensuite crachant dans ses mains, tête baissée, il recommençait tout de nouveau; vous eussiez dit qu'il allait tout abattre, et voilà pourquoi on l'appelait le grand abatteur de chênes. C'était la terreur des forêts; avec une serpe, freste, freste, il coupait les branches toutes entières; jamais on n'a vu un tel ouvrier, crique, craque, en deux tours de main voilà un fagot bâti; mais des fagots, des fagots en conscience. Les fagots de Michel Morin étaient de bons fagots; ce n'était pas de ces fagots fourrés de feuillages, où il n'y a que l'âme, ni de ces méchants petits fagots, ses fagots étaient des fagots bien fagotés; mais les mieux fagotés de tous les fagoteurs de fagots. Que peut-on voir de plus merveilleux! y a-t-il homme sur la terre qui ressemble à Michel Morin? Non, il n'y a pas son pareil dans les airs, c'est ce que je vous ferai voir; car je ne me lasserai jamais de dire que c'était un véritable *Omnis homo*.

Michel Morin était admirable dans

les airs; (je me souviens, à propos, quelqu'un d'entre vous y était) il y aura Dimanche deux ans, comme on faisait le prône: ha! vous en souvenez-vous, lorsque les oiseaux faisaient leurs nids dans la voûte de l'Eglise? ils faisaient un tintamare si grand, qu'on ne pouvait entendre le prône; vous regardiez ces petits animaux tout debout, les bras croisés, et comme des statues, et vous ne pouviez les chasser. Il n'y eut que Michel Morin, l'*Omnis homo*, qui, par son adresse et son industrie naturelle, trouva le moyen de les faire sortir. Et voici, comme il était dans le rang des Marguilliers; il me semble encore le voir avec sa mine magistrale, car il avait une préstance à peindre, et sans le connaître, avec son habit des Dimanches, on l'aurait pris tout au moins pour le Procureur fiscal de la paroisse; je m'aperçus qu'il faisait signe de la tête, car c'était la manière avec laquelle il s'énonçait plus facilement; il sortit du cœur, il ouvrit la porte de l'Eglise, prit la perche à ôter les araignées, il monta sur un banc, et freda.

et fredon, et boute, et haye, et tu en auras, et tu t'en iras, et tu ne t'en iras donc pas; il fit ainsi comme cela d'un bout à l'autre de l'Eglise, et en chassa tous les oiseaux et oisillons, et renversa tous leurs nids, sans qu'il en restât ni frique, ni fraque. Hé bien! sans Michel Morin, où en serions-nous? Dame, il n'y allait pas de main morte, c'était un généreux champion, c'est pourquoi vous devez profiter de ses belles actions.

Mais parlons un peu sérieusement: quoi de plus merveilleux que de l'entendre carillonner! tout le monde, le jour de la fête, venait l'entendre carillonner, vous l'avez entendu vous-même; il faisait dire à nos cloches tout ce qu'il voulait; vous eussiez dit qu'elles parlaient; cependant il ne savait pas la musique, et comme disait sa pauvre mère, que c'était bien dommage qu'il n'eût pas été à l'école, car il eût passé les sciences, s'il en eût été capable. Mais enfin, pour en revenir à nos cloches, il carillonnait si gentiment, il prenait les cloches dans ses pieds, dans ses mains,

et il se trémoussait comme un perdu: don, din, don, din, don, din, don, tir-li, tir-li, tir-li, du bon à boire à Michel Morin. Que tu es merveilleux! le grand *Omnis homo!* le grand homme à tout faire!

Il avait une contenance tout-à-fait héroïque, et c'est ce qui fit dire à un savant homme qui passait par ici, que, dans une extrême nécessité, il aurait parlé à un Roi: et en effet, ce n'était pas un sot, comme vous, tant que vous êtes; il débitait sa marchandise comme un oracle; il déchiffrait une Antienne mieux que personne, et portait la chape comme un Evêque; mais il avait bonne mine, et se carrait en marchant, plique, plaque, et s'il n'avait que des sabots, ce n'était pas par vanité, puisque son beau-père était cordonnier. Il avait la voix si terrible et si belle, que dès qu'il commençait à chanter, tous les chiens s'enfuyaient de l'Eglise. Si je ne craignais la médisance, je croirais qu'il serait le fils de quelque gentilhomme; mais je soupçonne tout au moins qu'il avait été changé en nourrice,

puisqu'il était né pour des actions si nobles, comme vous l'allez voir.

Un jour il prit un fusil sur ses épaules pour aller à la chasse : quand il fut au bout de la haie à Jean Michaud, il coucha un lièvre en joue; il pousse, il le tue; il sauta le saut, et le prit. l'emporta, l'écorcha, le larda, l'embrocha, le fit cuire, le mit dans un plat, le servit sur la table et le mangea. O l'excellent homme! ô le bon mangeur! l'admirable *omnis homo!* trouverait-on son pareil? Non; car il était au poil et à la plume. Vous l'avez vu sans pareil sur la terre et dans les airs, il est encore pis dans les eaux; il était intrépide, comme vous l'allez voir. Michel Morin, mon fidèle ami, était zélé depuis longtemps pour me rendre service jusqu'au suprême degré.

Michel Morin voyant un jour quatre de mes amis qui venaient pour manger ma soupe; je pense que c'était la veille ou la surveillance d'une Fête ou d'un Dimanche : mais il n'importe; il suffit que c'était un jour maigre, et que je n'avais pas de quoi les ré-

galer; aussitôt il connut ma peine, se dépouilla tout nu en se jetant à corps perdu dans la rivière : nous crûmes tous qu'il était noyé; point du tout : dans un moment il revint à bord à la nage, avec de grands poissons, longs comme d'ici à demain. Hé bien, dit-il, avec sa mine riante, qu'en dites-vous? Dame, c'est que les gens du Roi ne sont pas des sots, et sans perdre de temps, il troussa ses manches jusqu'au coude et les basques de son justaucorps; ensuite il tira son couteau de sa poche, cracha dessus, l'aiguisa sur le pavé, et friste et freste, éventra un gros brochet, nous en fit une matelotte avec une sauce si bonne, que j'en léchais les quatre doigts et le pouce. O l'excellent manger que c'était! O l'excellent homme que Michel Morin! je ne me lasserai jamais de dire que c'était un excellent *omnis homo.*

Je finis par la dernière générosité de sa vie, qui prouve bien son grand cœur, son adresse et son peu d'intérêt; car le pauvre homme gagea qu'il irait dénichier des pies sur le grand

Orme, et il y monta pour son malheur, sans échelle : et quand il fut au haut de l'arbre, il s'écria : j'ai gagné, tourna la tête en montrant le nid; mais la branche cassa, il tomba de branche en branche, du haut en bas, bredi, breda, il se cassa, cric, crac, les bras et les jambes, et s'escarbouilla le cœur au ventre. Ha! pour chopine, pauvre Michel Morin, que tu est mort à bon marché! il est vrai qu'il n'était point intéressé; il aurait courru une lieue, pour un demi-setier de vin; d'ailleurs point glorieux, il buvait avec le premier venu qui lui payait chopine.

Pleurons, pleurons donc la perte de Michel Morin, à cause de la perte que nous faisons; n'oublions jamais belles actions qu'il a faites pendant sa vie; par exemple, le grand zèle pour le bien public, en chassant les vaches du cimetière, séparer des gens qui se battaient pour des prunes; sa bonne-foi à faire des fagots en conscience; son adresse à faucher les prés; son industrie à chasser les oiseaux de l'Eglise; sa disposition sur-

naturelle à la chasse; son intrépidité à pêcher du poisson; son habileté à faire des sauces : que dis-je, j'oublie son instinct naturel à carillonner, car en deux enjambées il grimpait tout d'un coup au clocher. C'est pourquoi je vous exhorte à bien instruire vos enfans des merveilles de Michel Morin; bercez-les des belles choses que vous venez d'entendre; endormez-les avec des chansons qu'il faisait dire à nos cloches; car c'était un grand homme dans sa pauvreté; et afin de vous en souvenir, disons tous cette hymne à sa louange.

*Hélas! Michel Morin est mort;
En voulant dénicher des pies;
Et s'il ne fut pas chu si fort,
Il serait encore envié.*

LES REGRETS

ET GRÈVES-CŒURS DE MICHEL MORIN SUR LA
MORT DE SON ÂNE.

Si je ne craignais de me blesser, vous me verriez présentement donner de ce couteau dans la gorge; je connais présentement qu'il fait bon être sage, sans cela, peut-être, je le ferais, cependant s'il se trouvait quelqu'un qui veuille avoir la charité de le faire pour moi, de tout mon cœur je m'offre de lui payer ses funérailles; mais à quoi sert d'avoir tant de paroles, puisque je vois que je perds mon temps, et qu'il vaudrait autant jouer à la cachette, chacun aimant mieux prolonger sa vie, que d'avoir un joli enterrement. Puis donc qu'il n'y a personne qui soit officieux, je remets aussi la partie; car je ne suis pas si fou d'aller faire le trait d'un bourreau: allons, allons, je te le commande, et quoique j'aie encore toutes les tripes et les boyaux dans le ventre, je l'ordonne, instrument maudit et miséra-

REGRETS DE MICHEL MORIN. 17

ble, de retourner vite dans ton fourreau; obéis donc à l'*Omnis homo*, car je me garde d'être si admirable, quoique j'aie l'esprit fort troublé, quand je pense... haie, haie, haie, que mon pauvre âne vient de trépasser.

Hélas! Messieurs, je vous jure et proteste que mon âne était la meilleure bête qui eût été: elle avait un vrai fond de bonté; mais après avoir fait sa journée, elle aurait fait mille subressauts pour un picotin d'avoine: témoins quatre Maréchaux que j'appelai pour les consulter, qui conclurent que la cause de sa maladie provenait d'avoir fait de trop grands excès. Mais à quoi sert de tant parlermenter? car je connais bien que vous languissez déjà; mais je fais gloire de montrer la gloire de mon âne.

Cet animal commença sa maladie un jour qu'il portait du linge à la Grenouillère pour blanchir: maudite soit la journée! mon bel âne, ha! mon beau soulas! mais aussi quand on me vint dire que c'étaient des femmes qui en étaient cause, cela m'ôta

tout sujet de consolation. Ce pauvre âne se renversa, par le plus grand de tous les accidens, dans un fossé plein de boue, chacun lui criaît, haye, haye, pour le faire relever, sans que, de peur de se gêner, qui que ce soit, osât l'approcher; vous pouvez être, sans doute, persuadés, que mon âne baissa le babouin, et donna du nez à terre: quand la pauvre bête fut relevée, elle était si triste et si accablée, qu'elle en avait presque perdu la vue; elle ne tarda guère à se laisser tomber; à la fin, pour se relever de rechef, chacun se jeta à corps perdu sur mon bel âne; l'un lui donnait des coups sur l'oreille, l'autre s'en va pour l'arracher par la queue; à la fin mon pauvre âne se relevant tout lourd et bien étonné, un manant, saisi d'une pierre et de trois pas reculé, prends sa secousse pour la lancer sur mon âne, et bien loin de l'adresser, blesse une blanchisseuse droit au menton; aussitôt les voilà qu'ils commencent à s'empoigner et à se prendre par les cheveux, et allons. Sur ces entrefaites, il vient un autre malotru pour les sé-

parer: la blanchisseuse aussitôt lui sangle un soufflet; ils se chamaillent ensuite tous trois, jouant entr'eux à pis faire; à les voir, vous auriez dit qu'ils avaient un masque sur le visage, à force de coups qu'ils s'étaient donnés. Quand il fut question de s'empoigner, la bouteille fut le refuge. Ha! que le vin est humain! qu'il se fait de beaux coups de main! ils vidèrent un flacon de douze pintes entre cinq, sans en laisser une seule goutte; car de la manière que la blanchisseuse buvait, ils en auraient bu un demi-muid, selon ma pensée; après avoir bien bu, ils furent se coucher en plein jour, comme font les poules; il y en eut cependant une qui fut fine, et qui ne joua pas de gobelotter, et au bout d'un peu se réveillant, va contrefaire la fâchée. Vous autres, vous jouez un vilain tour de dormir ainsi jusqu'à midi. Les autres en haussant la tête, lui répondirent: pour du jour, nous en avons assez; celles-ci les voulant presser pour laver son linge, les voilà aussitôt en fondant sur elle, qu'elles se mettent à la bien secouer. Pour

mon bel âne, il n'eût pas la force de marcher jusqu'au bout de la Grenouillère; ils lui donnèrent des coups pour le faire avancer. Or, comme les forces lui manquaient, il commença de nouveau à se renverser; elles déchargèrent donc mon âne, se résolvant toutes à porter sur la tête la charge de ma pauvre bête, et me la rendirent à la maison, où une d'entre elles étant arrivée chez moi, s'écria: Hélas! compère, hélas! si vous saviez l'infortune qui est arrivée à votre bel âne; par sept ou huit fois il est tombé. Il aurait mieux valu que le diable eût emporté la lessive, que non pas que la pauvre bête eût tant souffert. Dans le même temps qu'elle veut me raconter cette funeste affaire, mon pauvre âne gagna le royaume des taupes. Ha! pauvre Morin, pleurez, pleurez en voyant mourir une tant belle bête. Eh! malheur des malheurs! accident qui n'arrive jamais sans accident: hélas! que je te regrette; allons, mes yeux, je vous ordonne tout-à-l'heure de verser autant de larmes que la Samaritaine jette

d'eau durant le cours de douze jours; oui, morts et vivans, grands et petits, jeunes et vieux, soyez tous témoins de mon désastre. Ha! pauvre Morin, ce n'est pas tout, il te faut encore chercher de l'argent pour le faire enterrer.

Je fus donc enfin louer un Juré-trompette pour faire savoir par toute la Grenouillère, que chacun eût à venir pour porter l'âne de Michel Morin, sur les trois heures après-midi, au milieu de l'Île-Marcel; je fis le trait d'un vrai nigaud, ne vous déplaîse, de tant dépenser pour un âne. Pour vous autres, vous ne croiriez peut-être pas qu'il y eût quatre mille ânes pour le moins, et tous les ânes de grand courage qui l'accompagnaient, lesquels, avant de s'en retourner, lui firent une accolade la queue dressée; il ne s'est jamais rien vu de plus beau: chaque âne portait à son cou un grelot avec une petite sonnette: aucun ne mangea de tout le jour, tant leur crève-cœur et leurs regrets étaient grands; ils voulaient tous mourir de fâcheries. La pauvre bête

était si brave, que tout le monde s'empressait pour la venir voir passer; tous les ouvriers laissèrent leur travail et besogne, et sans avoir honte, l'accompagnèrent jusque dans l'Île-Marcel, et puis retournèrent vite chez eux, pour raconter à leur famille qu'ils avaient vu la chose la plus merveilleuse qui fut jamais. Le doyen de ces ânes était celui de Jérôme; qui est un âne de belle apparence; il se tenait si fier et se rangeait; à la suite il y avait les ânes des Meuniers, et ensuite ceux des Jardiniers, puis ceux des Laitières, chacun tenant son rang, selon sa qualité et l'antiquité de sa race.

Ha! la cruelle déparlie; plutôt au Ciel que j'eusse été mort pour lors! je pleurais, et avec des sanglots entrecoupés, je m'écriais: hélas! mon bel âne; hélas! jamais plus je ne te reverrai; tu déranges toutes mes affaires: nous nous aimions tous deux comme frères, la mort me joue un vilain tour. Cette pauvre bête était si courageuse, qu'elle faisait dans une semaine l'ouvrage d'un mois; sa

mort m'a donné au cœur, présentement il faut que je joue de mon reste, cet âne me va trop par la tête. Quand il fut donc arrivé à l'Île-Marcel, Champuri voulut le dépouiller; aussitôt un gros mâtin le mordit, ne voulant pas qu'il enlevât la peau; ce qui fit qu'on dépêcha quatre députés, pour faire savoir à tous les chiens de la contrée, qu'ils eussent à se trouver à l'assemblée qui se devait tenir touchant le jugement qu'on devait rendre sur la contestation, qui était de savoir s'ils le devaient manger dans l'état où il était ou non. Il fut jugé que les cuisses seraient pour les principaux, et que le reste serait à qui mieux des autres chiens tirerait. Incontinent chaque chien, comme des loups affamés et sans cérémonies, se mirent à emporter son morceau; une chienne du quartier en emporta une chaudière à quatre petits chiens qu'elle avait fait. Croyez que jamais ouvrage ne fut plus tôt fini; ainsi ma pauvre bête fut bientôt partagée de part et d'autre; cette pauvre bête avait toujours vécu comme un âne d'honneur;

elle n'était point sujette à la gourmandise : elle était aussi franche et aussi juste qu'une balance : par ma foi c'était un âne qui sentait son bien ; car malgré toute mon infortune, il faut que je vous fasse toute la description de sa vie : il me prend envie de faire autant de bruit, comme on fait aux Ténèbres pour faire assembler beaucoup de monde ; car quand on m'emplirait mon chapeau d'un millier d'écus, je m'en soucierais moins que d'avoir un bel auditoire.

Premièrement, je vous raconterai de quel lieu est sorti mon âne ; il est né à Vaugirard dans une salle tapissée d'un bout à l'autre ; sa mère était très connue, elle avait plus de connaissance que bourrique qui soit en France ; pour son père, il a paru plus qu'aucun âne que j'aie vu ; il sortait d'une race fort ancienne, et il pouvait faire la nique à tous les ânes de ce pays ; vous allez être surpris quand vous saurez qu'il portait pour armes deux ânes vêtus de velours cramoisi : au haut de l'écusson, il y a un pot, pour montrer qu'il sont sortis d'une race noble ; je vous dis sans va-

rité, mon âne est de fort grande qualité. Quand Caïn, ce traître, massacra son cher Frère, il se servit, ainsi qu'on le dit, d'une des mâchoires d'un de ses cousins. Tout cela, selon ma pensée, fait bien voir que sa lignée vient de longue main. Je pourrais bien dire sans me moquer, qu'il y a eu de ses prédécesseurs qui étaient vêtus de velours, qui ont porté la housse jusqu'en terre, en temps de paix et même en temps de guerre. Pour à présent c'est une pure vérité, ils étaient tombés en pauvreté, et il y a déjà long-temps qu'il tiraient à la charrue, tant le père que le fils. Pour mon âne, je vous dirai que je ne lui ai jamais dit : mon âne, haye, le même jour que je l'achetai, je reconnus qu'il sortait de bonne maison. Son père est mort à Mont-Martre, une courte haleine lui ayant donné le coup mortel : pour sa mère, elle est morte d'esquinancie ; c'était une bourrique très-hardie, elle avait fait parler d'elle dans le temps de sa jeunesse, par la trop grande amitié qu'elle avait témoignée à l'âne de maître Robinson Jérôme ;

elle avait de plus été recherchée par l'âne de Gargantuas; mais comme c'était un malotru, elle ne voulut pas le voir. Vous aurez peut-être de la peine à croire ce que j'étais vous dire: lorsque mon bel âne vint au monde, elle demeura deux mois malade; avait pour garde Robine, qui était une bourrique de qualité; elle ne lui faisait jamais le potage, qu'elle ne mit quatre ou cinq pots de vin, une livre de sucre et un picotin d'avoine, le tout mêlé ensemble. Lorsqu'elle fut relevée, elle devint orgueilleuse, pour avoir porté les hardes du roi de la Fève; elle portait un bât tout battant neuf; elle avait un licol de soie cramoisi; croyez qu'elle avait bon air. Elle n'avait jamais fait que ce pauvre âne. Mal instruit dans sa tendre jeunesse, elle le fit aller à l'école à Asnières, pour ensuite le faire passer docteur à Mont-Martre, où il aurait infailliblement passé, si son père ne lui eût joué un vilain tour, en le retirant de ses études, où il aurait fait de très-grands progrès, s'il n'eût pas discontinué; peut-être aussi que les lettres

Tauraient tué. Il est mort malheureusement à la fleur de son âge; s'il vivait encore, il n'aurait guère moins de quarante ans au mois de mai prochain. Il a fait une très-méchante affaire de se laisser mourir si tôt: il ne m'a laissé pour héritage que sa peau. S'il me fut mort une fille, je n'aurais pas tant pleuré comme j'ai fait de mon bel âne. Quand il me voyait, il me faisait fête, et me caressait depuis les pieds jusqu'à la tête: il ne faisait rien de mal-à-propos: il n'avait jamais de repos; car depuis qu'il est entré dans mon étable, il a pâti plus qu'un pauvre diable. Il était de bonne compagnie, et jamais ne se fâchait: ma femme lui a fait passer la porte plus de cent fois, oui, il a plus souffert, mon pauvre âne, que s'il eût été au fond des enfers: jamais il n'avait ni consolation ni joie. Mais enfin le courage me manque, je ne puis rien dire, c'est pourquoi, contente-toi de déplorer sa perte, pleures, pleures, Michel Morin, quand tu penses que ton bel âne est trépassé

*Mon pauvre âne est trépassé
A la fleur de son âge,
Et pour tout héritage,
J'ai sa peau qu'il m'a laissée.*

*Il est pour moi trop-tôt mort,
Je n'ai plus sa compagnie
S'il était encore en vie,
Nous le verrions encor.*

TESTAMENT

ET DERNIÈRES

PAROLES REMARQUABLES

DU SIEUR

MICHEL MORIN.

Le cœur, le zèle et le courage
De l'illustre personnage,
De ce fameux Michel Morin,
Lui a fait fracasser les reins;
Il attendrit les cœurs de marbre,
Quand il est tombé de cet arbre,
En voulant dénicher des pies;
Il aurait bien pu tomber pis
Qu'entre le jarret et la hanche;
Même il tenait encore la branche;
On dit que si elle n'eut pas cassé,
Qu'elle aurait été forte assez.

Se voyant prêt de rendre l'âme,
Il a fait appeler sa femme,
Même sa fille et ses enfans,
Et tous ses plus proches parens;
Avant que j'entre dans la terre,
Appelez monsieur le Notaire,

Avant que d'aller au monument,
Je veux faire mon Testament;
Car si je venais à mourir,
Je n'en pourrais jamais guérir.

Notaire, pour faire mon Testament,
Prenez bon et fort parchemin.
Ecrivez, monsieur, pour ma femme,
Haye, haye, mes reins, je me pâme,
Je lui donne trois pièces de terre,
Et ma maison, écrivez, Notaire.

Sa femme lui dit : rêvez-vous ?
Nous n'avons point de terre à nous,
Ni de maison qu'on puisse écrire.

Taisez-vous, je vais vous le dire :
A notre muraille, tout en haut,
N'y a-t-il pas douze pots à mûineaux ?
Et sous le lit de notre chambre,
Il y a un vieux pot de chambre ;
Voilà les trois pièces de terre,
Achevez, monsieur le Notaire.

Je donne à mon plus grand garçon ;
Mon mal redouble, écrivez donc,
Mais écrivez donc, je me fâche ;
Je lui donne ma vieille hache
Qui était la terreur des bois,
Quand je la tenais dans mes doigts ;
Vas, mon fils, fais-en bon usage,
Car voilà le meilleur partage
Que je te donne en quittant la vie,
Avec quoi tu gagneras ta vie ;
Car elle coupe un chêne en trois coups,
Quand il serait le plus gros de tous,
Et ma serpe à faire des fagots,

Je la donne à mon fils Pierrot,
Mais surtout je te recommande,
Pour n'avoir nulle réprimande,
De faire toujours, mon fils Pierrot,
En conscience des fagots.

Mais des fagots comme ton père,
Des fagots longs et bien entiers,
Fagots surtout bien fagotés,
Fagots liés à deux côtés,
Fagots sans herbes ni feuillages,
Des fagots à faire bon usage,
Fagots sans bois courbé, bien pleins,
Des fagots faits de bons rondins
Surtout je veux que tu fagotes,
Des fagots toujours de bonne sorte,
Des fagots de bonne encolure,
Fagots qui passent la mesure ;
Faut faire de bons fagots d'auberge,
Fagots enfin qu'on se gauberge,
Des fagots pour durer trois heures,
Enfin des fagots des meilleurs ;
Point de fagots de cabarets,
Qui dans un quart-d'heure sont brûlés ;
Je veux que tu passes en science
Tous les fagoteurs de la France,
Comme ton père Michel Morin,
Qui faisait des fagots bien étrains ;
Il faut fagoter mieux, Pierrot,
Que les fagoteurs de fagots :
Tu passeras, faisant les meilleurs,
Pour le maître des fagoteurs,
Et un des savans de la terre :
Ecrivez, monsieur le Notaire.

RÉPONSE DU NOTAIRE.

Que diable faut-il que j'écrive ?
 Ces discours empliraient un livre ;
 Je ne puis mettre autre raison ,
 Que vous donnez à votre garçon
 Une serpe à faire des fagots ;
 Qu'il les fasse petits ou gros ,
 Ce ne sont point là mes affaires.

MICHEL MORIN.

Ecrivez toujours , Notaire ,
 C'est moi qui paye sans faire crédit ,
 Couchez donc ce que je vous dis ;
 On doit travailler à la mode
 Du payeur, et à sa méthode.

LE NOTAIRE.

Cela suffit, Michel Morin ,
 Dites, j'écrirai vos desseins ;
 Quand je devrais gâter l'ouvrage ,
 Je ne parle pas davantage ;
 L'on trouvera assez de gens
 Pour corriger ce Testament :
 Sitôt qu'on a vu quelqu'ouvrage ,
 Tout le monde se dit plus sage
 Que celui qui a inventé
 Quelques livres ou nouveaux traités ;
 Pour moi, je plie comme un brin d'herbe ,
 Et je dis comme le proverbe :
 En tout, partout, fort peu d'auteurs ,
 Mais parmi, mille critiqueurs ;
 Allons, parlez, Michel Morin,

MICHEL MORIN.

Haye, haye, je n'en puis plus des reins ;
 Je donne à mon fils Jérôme ,
 Avec son visage blême ,
 La subtilité de ma vue ,
 Pour bien chasser comme on m'a vu ;
 Mon creux, ma voix, mon estomac ,
 Pour la mémoire, mon tabac ;
 Afin qu'il entonne en musique ,
 Répons de messe, vèpres et cantiques ;
 De mes mains je lui fais un don ,
 Pour bien jouer du carillon ,
 Et mes deux pieds, sans nul reproche ,
 Pour dindonner les grosses cloches ;
 Aussi ma robe et mon bâton ,
 Pour aller en procession ,
 Afin qu'il soit bon Magister ;
 Ecrivez, monsieur le Notaire ;
 Je donne à mon fils Dominique ,
 Afin qu'il fasse bien la nique
 Aux critiqueurs pleins de mépris ,
 La sagesse de mon esprit.

Sa fille, qui était par-derrière ,
 Dit à Michel Morin son père :
 Je vous prie, ayez soin de moi ,
 Mon père, vous savez bien pourquoi.
 Je donne à ma chère fille unique ,
 Haye, mon mal est pire qu'une colique ;
 Je donne à ma fille Marie ,
 Liberté de prendre un mari ,
 Tel qu'elle choisira au village ;
 Je consens à son mariage ;

Et si elle n'en peut pas trouver,
 Je lui laisse la liberté,
 Quoique je consente au contrat,
 De rester fille tant qu'elle voudra ;
 Voilà tout ce que je puis faire,
 Ecrivez, monsieur le Notaire.

Et moi, mon grand-père et parrain,
 N'aurai-je rien, Michel Morin ?
 A toi, mon filleul, je te donne
 Tant d'eau que tu peux boire au Rhône,
 Au surplus trois sacs de grain.

Je vous remercie, mon parrain ;
 Excusez si je vous demande
 Où est ce grain pour l'aller prendre ?
 Tu l'en iras, mon garçon,
 Aux champs, la prochaine moisson,
 Quand les gerbes seront levées,
 Il y aura quelques épis cassés ;
 Tu les ramasseras un à un
 Partout sur les champs du commun ;
 Quand tu auras glané trois sacs,
 Tu auras pour vivre jusqu'à Pâques.

RÉPONSE DU NOTAIRE.

Mais votre esprit va de travers.

MICHEL MORIN.

Ecrivez toujours, Notaire.
 Et moi, monsieur, je me présente,
 Comme étant votre servante,
 Dix ans dans la maison,
 Ne me ferez-vous pas un don.
 Je te donne, chère Claudine,
 Qui m'a tant fait la cuisinière ;

Viens-t'en ici auprès de moi,
 J'ai encore du bon bien pour toi :
 Vas-t'en là-bas dans notre armoire,
 Il y a deux œufs de ma poule noire ;
 Vas, je te les donne, ma chère ;
 Mets-les bouillir dans la chaudière,
 Retire toute la graisse à merveille,
 Tu en feras de la chandelle ;
 Conserve bien tout le bouillon,
 Il sera excellent et bon ;
 Tu en feras ma bonne poupe,
 Tout le carême de la soupe.

Ayant fini son Testament,
 Michel Morin perdit le sens,
 D'une profonde rêverie,
 Dit : je vois de l'infanterie
 Où la mort paraît à la tête,
 Criant : vite que l'on m'apprête
 Ma bayonnette et mon fusil :
 Hardi ! fonçons dans le péril.

La dernière heure de son trépas,
 Michel Morin jouait des bras ;
 Il frappait d'estoc et de taille,
 Derevan, derevi, derevan, derevas,
 Et patatri, et patatras :
 Il croyait par ses vains efforts,
 Qu'il aurait fait sauver la mort,
 Comme les vaches du compère,
 Qu'il chassa du cimetière.

Mais la mort qui joue les hommes,
 Comme un joueur pelote à la paume,
 S'écarta un moment de sa vue :

56 TESTAMENT DE MICHEL MORIN.

A. P.
819

Le moment n'était pas venu.
Michel Morin, d'un ton de gloire,
Commence à s'écrier victoire :
Cela ne dura pas long-temps ;
Car il vit au même moment,
Comme une armée avec des dards,
Qui l'entouraient comme un rempart.
Michel Morin dit en ce jour :
Ha, ha, vous avez du secours,
Vite ma perche sans remise,
Quand j'ai fait sortir de l'église,
Les moineaux en un moment,
Je vous en vais faire autant.

Dans le temps qu'il criait si haut,
La mort aiguisait sa faux ;
D'un simple coup, par son envie,
Elle coupa le fil de la vie
De l'illustre Michel Morin :
Voilà comme il trouva sa fin.

*Il a trépassé la bonne âme,
Le même jour qu'il a rendu l'âme ;
Même un quart-d'heure avant sa mort,
On assure qu'il vivait encore.*

FIN.

